

## « Un monde peut en cacher un autre »

Textes : Amos 5, 21- 24  
2 Pierre 3, 13  
Apocalypse 22, 1-5

Dimanche 17 septembre 2023  
EPU Grenoble  
Pasteur Didier Crouzet

Se mettre au vert : quelle belle expression pour signifier l'envie de calme et de repos au contact de la nature ! Se mettre au vert, c'est souvent ce qu'on fait au moment des vacances... Et bien ce matin, je vous propose de prolonger ce temps et de nous mettre au vert avec la Bible. Car du vert, de la nature, il y en a beaucoup dans la Bible : le jardin d'Eden, les bords du Nil, les champs de blés, les oiseaux, les fleurs, les arbres, le pays où coulent le lait et le miel... Oui, la nature est bien présente dans la Bible, mais plus présent encore, il y a les humains.

Dans le système écologique biblique, l'être humain tient la première place. D'ailleurs, la Bible ne s'intéresse pas à l'écologie en général : elle ne parle pas de taxe carbone, de biodiversité, d'effet de serre, de pollution, de dérèglement climatique. Elle s'intéresse surtout à l'humain. Normal, puisqu'elle raconte l'histoire des relations entre Dieu et l'humanité. Certainement, Dieu aime la nature, les fleurs, les arbres et les oiseaux, mais ce qu'il chérit par-dessus tout, c'est l'homme, la femme, l'enfant. Et pour que tout ce monde-là vive en paix, la consigne mainte fois répétée au fil des pages de la Bible est la suivante : respectez le droit, rendez justice.

La Bible n'aborde donc pas directement les questions d'écologie, mais elle contient quelques avertissements que l'humanité ferait bien d'écouter, comme un feu orange. Elle fait des constats, elle dit stop, comme un feu rouge. Elle offre une espérance, comme un feu vert. Alors, avant de nous mettre au vert avec la Bible, je vous propose d'abord de ralentir à l'orange et de nous arrêter au rouge.

**1. La Bible à l'orange.** Tout au long des pages de la Bible, une mise en garde affleure : « Si vous, les humains, vous continuez comme ça, si vous restez dans votre égoïsme, dans votre adoration de l'argent et du pouvoir, vous allez dans le mur ». Les textes bibliques mettent en garde contre deux défauts de l'être humain : son orgueil et son appétit de richesses matérielles.

Son orgueil d'abord. L'orgueil, c'est se croire au-dessus des autres, plus fort, plus malin, au-dessus des lois de la nature. A force de progrès techniques, l'être humain s'est cru capable de dominer la nature, de la contrôler. Il a oublié que tout n'est pas en son pouvoir. Le paysan ne fabrique pas son blé, il le fait pousser. Il oriente un certain nombre de processus naturels de façon à en tirer des résultats. Il se fait le « pilote » de ces processus naturels, comme le marin qui joue avec le vent et les courants pour arriver là où il veut, mais il ne maîtrise pas la croissance de l'épi.

L'évangéliste Marc le dit à sa manière. *« Le royaume de Dieu ressemble à ceci : un homme sème des graines dans son champ. Ensuite il continue à dormir pendant la nuit et à se lever chaque jour. Et pendant ce temps, les graines poussent et grandissent et cet homme ne sait pas comment. La terre fait elle-même pousser d'abord la plante, puis l'épi, enfin les grains dans l'épi. Et dès que les grains sont mûrs, il se met au travail avec la faucille, parce que c'est le moment de la récolte ».* (Marc 4, 26-29). Tandis que les textes bibliques encouragent à piloter la nature, l'être humain dans son orgueil veut la soumettre à ses désirs. C'est là que la notion de création trouve son sens : affirmer que le monde est création de Dieu, c'est affirmer que personne ne peut s'appropriier la nature.

L'humain est aussi dévoré par l'appétit de richesses matérielles. La Bible est remplie d'histoires sur ce thème. C'est le roi Achab qui s'empare de la vigne d'un petit paysan, Naboth. C'est le jeune homme riche incapable de partager ses biens. C'est l'avertissement de Jésus constatant que l'argent est devenu une idole : « Dieu ou l'argent, il faut choisir ». Ce que dénonce la Bible, c'est l'égoïsme et l'injustice produits par cette soif de richesses.

Cela fait écho notamment à une situation contemporaine liée à l'environnement. La production de richesses et le mode de consommation dans les pays du Nord ont contribué à réchauffer le climat, ce qui a produit une montée des eaux des océans. Qui est le plus touché ? Pas les Pays-Bas qui ont les moyens de construire des digues, mais les pays les plus pauvres comme le Bangladesh, de plus en plus souvent inondé. Ou bien comme les habitants de certaines îles très basses du Pacifique, Nauru, Kiribati, qui voient leur territoire inexorablement grignoté et qui commencent à quitter leur île parce que dans 20 ans, elle sera totalement submergée. Aujourd'hui, ce sont les plus pauvres qui sont touchés par les désordres écologiques que d'autres ont créés. Et ce n'est pas juste.

Orgueil, appétit de richesses matérielles : autant de choses que la Bible dénonce parce qu'elles produisent de l'injustice et ne respectent pas la dignité de chaque personne humaine. Parfois même, elles produisent la souffrance et la mort. Et là, pour la Bible, c'est feu rouge.

**2. La Bible au rouge.** Les auteurs bibliques le constatent : la terre est rouge de la souffrance et du sang des Hommes. C'est Caïn qui tue Abel par jalousie, David qui envoie son général en chef se faire tuer pour s'approprier sa femme ; ce sont les prophètes persécutés parce qu'ils dénoncent la corruption des dirigeants et les injustices sociales. Et puis surtout c'est Jésus qui est mis à mort sur une croix parce qu'il prend parti pour les pauvres, parce qu'il dénonce les privilèges des puissants et les inégalités.

Oui, la Bible dénonce les injustices et met en lumière les misères du monde. Elle dénonce le sort fait aux plus vulnérables : les étrangers, les femmes seules, les enfants isolés. Face à ces souffrances, Dieu à travers la Bible dit : « STOP ! Feu Rouge ! Ce monde n'est pas vivable, trop d'hommes, de femmes, d'enfants survivent au lieu de vivre, trop de richesses sont aux mains de trop peu de gens ».

Du milieu de ce monde invivable pour beaucoup, les auteurs bibliques proclament qu'un autre monde est possible. Dieu ne se résigne pas à voir l'humanité vivre sous la loi du plus fort. Dieu ne se satisfait pas du statu quo. C'est pourquoi il appelle des hommes et des femmes de foi à se lever, à se révolter, à combattre les injustices, au premier rang desquels le Christ. Le défi, le défi de la foi, c'est de faire exister une alternative à l'Histoire dominée par la volonté de puissance et de domination. Cette alternative, elle existe ! Au milieu du rouge de la souffrance et de la mort, le vert de l'espérance vient colorer le monde. La Bible se met au vert, elle nous met au vert !

**3. la Bible au vert.** La Bible annonce une grande espérance : un monde nouveau va venir, il est en germe. C'est Dieu qui en est l'initiateur et l'architecte. C'est Jésus qui en est l'image et le promoteur. Il inaugure ce temps messianique qui n'est pas une durée chronologique mais une transformation qualitative du temps vécu. Dans ce monde, chaque être humain a la même valeur. Aux yeux de Dieu, que nous soyons jeune ou vieux, adulte, enfant, ou adolescent : même valeur. Que nous soyons malades ou en bonne santé, que nous nous trouvions beau ou moche : même valeur. Quels que soient nos qualités et nos défauts, nos origines et la couleur de notre peau, nos diplômes et nos revenus : même valeur.

Ainsi, avec Dieu, pour exister, pour être reconnu, pour être aimé, pas besoin de faire de grandes choses, pas besoin de produire quoi que ce soit, de s'auto justifier sans arrêt. Il suffit simplement de se tourner vers lui, de regarder son visage tel que nous le voyons en Jésus, et de dire « merci ». C'est tout. Dieu accorde à chaque être humain la même valeur et les mêmes droits.

Autrement dit, il n'y a pas de raison que les uns souffrent plus que les autres des dérèglements climatiques. Il n'y a pas de raison que les richesses soient si injustement réparties. Il n'y a pas de raison que les uns décident à la place des autres. A la logique de l'orgueil, le monde nouveau substitue la logique de l'humilité et du respect de l'autre. A la logique de l'accaparement des richesses, se substitue la logique du partage et de l'interdépendance. A la logique du toujours plus, la logique de la sobriété. Le moteur de ce monde nouveau, c'est la gratitude envers ce que nous avons reçu les uns des autres, de Dieu, de nos semblables. C'est finalement la logique du don et de l'amour : parce que nous avons reçu, nous sommes capables de donner.

Ainsi, le monde nouveau, c'est notre monde, mais complètement reconfiguré. On y trouve les mêmes composants, mais organisés autour d'une visée précise : la justice. Les prophètes bibliques y insistent lourdement. Amos est parmi les plus virulents : *«Je déteste vos pèlerinages, je ne veux plus les voir, dit le Seigneur. Je ne peux plus sentir vos cérémonies religieuses, ni les sacrifices complets que vous venez me présenter. Je n'éprouve aucun plaisir à vos offrandes de grains. Je ne regarde même pas les veaux gras que vous m'offrez en sacrifice de communion. Cessez de brailler vos cantiques à mes oreilles; je ne veux plus entendre le son de vos harpes. Mais faites jaillir le droit comme une source. Que la justice puisse couler comme un torrent intarissable !»* (Amos 5, 21-24).

Tel est le programme du monde nouveau, du monde de Dieu, que Jésus reprend à son compte et met en œuvre : *«L'Esprit du seigneur est sur moi »* dit Jésus. *« Oui, il m'a choisi pour apporter la Bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers : Vous êtes libres ! et aux aveugles : Vous verrez clair de nouveau. Il m'a envoyé pour libérer ceux qui ne peuvent pas se défendre, pour annoncer : c'est l'année où vous verrez la bonté du Seigneur. Aujourd'hui, c'est arrivé»* (Luc 4, 18-20).

L'apôtre Pierre résume ainsi cette Bonne nouvelle : *« Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, où la justice habitera. Oui, c'est ce que nous attendons »*. Nous attendons ce monde nouveau et en même temps il est déjà là, puisque Jésus a commencé à le construire. Vous vous demandez à quoi il ressemble ? Lisez le dernier chapitre du dernier livre de la Bible et regardez autour de vous. L'auteur de l'Apocalypse, mot qui signifie « Révélation », conclut son livre par la description imagée du monde nouveau. Il le compare à une ville, la nouvelle Jérusalem. Cette ville, c'est notre monde transformé par la force incroyable de l'amour de Dieu. Oui, nous avons la conviction que cette force accomplira cette transformation. D'ailleurs elle a déjà commencé.

Voudriez-vous envisager avec moi la possibilité que Dieu murmure à nos esprits chaque jour : *« Je suis en train de transformer le monde »* ? Au milieu de la ville que décrit Jean, coule le fleuve de l'eau de la vie, une eau qui pourrait bien être celle du torrent de justice dont parle Amos. De chaque côté du fleuve se trouve l'arbre de la vie dont les feuilles sont chargées de qualités médicinales qui guérissent et transforment les nations. Je vous le demande : n'avez-vous pas vu récemment certaines de ses feuilles ?

- Lorsque les travaux de l'économiste Esther Duflo proposent des solutions pour vaincre la pauvreté, voilà une feuille qui sert à la guérison !
- Lorsque, grâce à la mobilisation de l'ACAT, Nguy Thi Khanh, figure de la lutte contre le changement climatique au Vietnam, condamnée à deux ans d'emprisonnement, est finalement libérée plus tôt que prévu, le 12 mai 2023, voilà une feuille qui sert à la guérison !
- Lorsque de multiples réseaux à Grenoble et ailleurs accueillent les exilés et défendent leurs droits, voilà une feuille qui sert à la guérison !
- Quand deux mères palestinienne et israélienne qui ont perdu un enfant dans un attentat se rencontrent et que leur familles fraternisent, voilà une feuille qui sert à la guérison !
- Quand des foules de jeunes gens de tous les pays se réunissent prochainement à Rome à l'initiative de la communauté de Taizé pour prier et chanter ensemble, voilà une feuille qui sert à la guérison !

Je suis sûr que vous pourriez ajouter à cette liste de nombreuses feuilles servant à la guérison dont vous avez-vous-mêmes fait l'expérience ou dont vous avez été témoins. Alors ouvrez l'œil, regardez autour de vous les signes du monde nouveau. Il est là, il pousse. Esaïe l'annonçait déjà : *«Ne pensez plus au passé, ne vous préoccupez plus de ce qui est derrière vous. Car je vais faire du nouveau; on le voit déjà paraître, le reconnaîtrez-vous ? »* (Es 43, 18-19). Notre monde se transforme sous la poussée de l'amour de Dieu et de son dynamisme créateur qui nous entraîne à agir. Le monde tel que nous le connaissons est en péril. Mais un monde nouveau surgit. La fin d'un monde n'est pas la fin du monde ! Ne désespérez pas : un monde peut en cacher un autre !

Amen.